

Pas pour «cette» Europe

ANDRÉ GSPONER, GENÈVE ©

A propos de votre titre du 8 mai, «Les fondamentalistes qui disent non aux bilatérales»: je voterai non aux bilatérales, et pourtant je ne suis pas un fondamentaliste. Au contraire, je suis en faveur d'un processus démocratique pour une véritable intégration européenne, c'est-à-dire d'une intégration politique basée sur des valeurs politiques européennes. Ce qui nous est proposé, c'est de nous joindre progressivement à un empire économique et financier qui n'a rien en commun avec cette Europe qu'envisageaient Denis de Rougemont ou Jean Monnet: une Europe des valeurs et des cultures qui feraient de l'Europe une puissance politique mondiale dont le rayonnement serait inspiré par 3000 ans de civilisation. Au lieu de cela, alors que le deutsch mark a accouché de l'euro, qu'avec l'Allemagne, l'Angleterre et la France rêvent à

nouveau de devenir des puissances militaires interventionnistes, c'est une Europe sur le modèle des Etats Unis que l'on nous propose: une Europe des favorisés au service des plus riches, une Europe où l'économie domine le politique et se moque des régions, une Europe où l'argent serait la valeur dominante. La libre circulation des

personnes sans véritable citoyenneté européenne est un leurre. Même dans l'Union européenne, cette libre circulation n'est qu'une facilité accordée à la

grande économie pour obtenir une main-d'œuvre au plus bas prix.

La Suisse a encore la possibilité de résister. Elle pourrait ainsi rappeler que le rôle fondamental

de l'Etat est de défendre les habitants des régions qui le composent, c'est-à-dire avant tout leurs activités économiques locales, et non pas d'abdiquer devant un envahisseur, fût-il militaire ou économique.

